

De Jules Verne à Elisée Reclus¹.

Aux origines de la géographie chez Jules Verne...

Jules Verne et Elisée Reclus sont deux personnages marquants du XIX^e siècle. Le premier en Littérature, le second en Géographie. Deux personnages, une même époque, des influences réciproques. L'ironie du sort, si l'on peut parler ainsi, a fait mourir ces deux hommes en 1905. Nous avons célébré ainsi en 2005 le centenaire de leur mort. D'autre part, Jules Verne est né juste deux ans avant Elisée Reclus (1828 pour le premier, 1830 pour le second). Au delà de ces coïncidences et rapprochements, le modeste géographe que je suis ne peut s'empêcher de lire Elisée Reclus dans l'œuvre de Jules Verne. Comment et pourquoi ? Car Jules Verne s'est incontestablement inspiré des travaux géographiques et historiques d'Elisée Reclus pour alimenter certaines parties de son œuvre.

Le père de Jules Verne voulait que son fils lui succède. Ce dernier étudie alors le droit pour reprendre l'étude de son père et devenir avocat. Elisée Reclus étudie la théologie pour faire plaisir lui aussi à son père, afin de dévouer son existence au sacerdoce (son père était pasteur protestant). Pour autant, Jules Verne commence durant cette période l'écriture de textes qui préfigurent les futurs *Voyages Extraordinaires* ; quant à Elisée Reclus, passionné par les sciences géographiques, il se rend à Berlin pour suivre les cours de Karl Ritter (1779-1859), l'auteur de travaux sur le déterminisme en Géographie. Jules Verne et Elisée Reclus finiront par suivre leur voie, et non celle souhaitée par leurs parents. Deux destins, une même volonté.

Elisée Reclus, après un exil aux Etats-Unis, rejoint la France et commence l'écriture dès le début des années 1860 de ses ouvrages en Géographie, période durant laquelle il est admis à la célèbre Société de Géographie de Paris (Elisée Reclus est admis à la Société de Géographie de Paris en 1858-59, Jules Verne en 1865 jusqu'en 1898)^{2/3}. Durant cette même période, Jules Verne devient célèbre avec la parution notamment en 1862-63 du fameux *Cinq semaines en ballon*, qui sera suivi du *Voyage au centre de la terre* (1864). Or, en 1863 et 1864 Elisée Reclus publie *Les Volcans et les Tremblements de Terre* suivi de *La Sicile et l'éruption de l'Etna*. Rappelons ainsi que les héros du *Voyage au centre de la terre* partent d'un volcan éteint en Islande pour atterrir, à la fin de leur périple, sur les flancs d'un volcan en éruption : le Stromboli, au nord de la Sicile, dans l'archipel des îles éoliennes... Coïncidence, véritable influence, ou tout simplement la même passion pour les mêmes faits naturels ? C'est un peu tout cela à la fois, car les dates respectives d'écriture de chaque ouvrage ne permettent pas d'affirmer l'influence directe de l'un sur l'autre, seulement une forme de congruence.

¹ Cet article a été publié dans le **Bulletin de la Société Jules Verne** : *De Jules Verne à Elisée Reclus. Aux origines de la géographie dans les Voyages Extraordinaires*. In : Bulletin de la Société Jules Verne, N° 157, 1^{er} trimestre 2006. Pp. 25-28.

² A ce titre, Dominique Lejeune dans son ouvrage *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle* (Paris : Albin Michel, 1993, 236 p.) fait notamment référence au célèbre Paganel des *Enfants du capitaine Grant* en le rapprochant des frères Reclus : « *Jules Verne, membre de la Société de géographie de Paris – seulement ! – caricature ainsi les géographes, en utilisant plusieurs portraits réels pris sur le vif ; Paganel symbolise le passage paradoxal et incongru de la géographie en chambre à l'exploration, science « militante ». Jacques certainement et Éliacin peut-être sont des saluts amicaux adressés à Elisée, Jean, Jacques Reclus ; le personnage, qui a de surcroît l'âge approximatif de Reclus et de Maunoir, le véritable secrétaire, est, en tout cas, psychologiquement et politiquement le géographe anarchiste.* » (page 119) ; « *Enfin, Paganel est le porte-parole du saint-simonien et quarante-huitard Jules Verne : la « clef » du personnage, si clef il y a, n'est ni d'Avezac ni de Quatrefages, mais Elisée Reclus, l'ami et le géographe préféré de Jules Verne, souvent cité dans ses Voyages Extraordinaires ; [...]* » (page 120). Dans le même ouvrage, l'auteur renvoie aussi à une déclaration de Jules Verne faite en 1898 au journaliste Adolphe Brisson où il déclare qu'« *il se pénètre de la géographie d'Elisée Reclus* » (page 122).

³ Voir aussi à ce titre notre essai : *Jules Verne, l'homme et la terre. La mystérieuse géographie des Voyages Extraordinaires* (Dole : La Clef d'Argent – Littérature Fantastique, 2006, 176 p.).

Jules Verne est ainsi l'auteur d'une *Géographie illustrée de la France et de ses colonies* (1868) et d'une *Histoire des grands voyages et des grands voyageurs* (1878). Certes, les deux ouvrages ont été rédigés car ils étaient bien rémunérés, mais force est de constater que les sujets retenus sont tous fondamentalement géographiques et historiques. Géographie et Histoire, telles sont les deux disciplines incontournables de l'œuvre de Jules Verne mais aussi de celle d'Elisée Reclus⁴.

Avec la déclaration de la guerre à la Prusse par la France, Elisée Reclus s'engage aux côtés de Félix Nadar dans la compagnie des aérostats. Ce même Félix Nadar, ami très proche de Jules Verne, inspira indirectement le roman cité précédemment : *Cinq semaines en ballon*. Félix Nadar, aéronaute et photographe de génie, est donc un ami commun aux deux hommes. Un autre élément de rapprochement ! Jules Verne appartient ainsi à la *Société d'Encouragement pour la Locomotion Aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air* (fondée en 1863 par Nadar). D'ailleurs, bon nombre de portraits d'Elisée Reclus et de Jules Verne sont dus au travail de Nadar. Jules Verne remerciera d'ailleurs son ami à plusieurs reprises, comme il le fera par la suite pour Elisée Reclus. Il cite ainsi directement Nadar dans *Robur le Conquérant*, par exemple, en 1886, ou encore par l'intermédiaire de jeux de mots, dont le célèbre anagramme « Ardan », nom de l'un des passagers dans le roman *De la terre à la lune* (1865).

Par la suite, et durant de nouveaux exils, Elisée Reclus entame la rédaction de sa monumentale *Nouvelle Géographie Universelle* (1875-1894)⁵. Jules Verne suit évidemment la publication de ces travaux qui constituent une source inépuisable à l'ambition de son oeuvre : son objectif est de « résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques amassées par la science moderne et de refaire [. . .] l'histoire de l'univers » (avertissement de l'éditeur, dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, 1864-65). Jules Verne déclare lui-même en 1894 : « Mon but a été de dépeindre la Terre, et pas seulement la Terre, mais l'univers, car j'ai quelquefois transporté mes lecteurs loin de la Terre dans mes romans. ». Deux hommes, deux vies, une même ambition, dépeindre la terre dans sa globalité, à sa manière. Pour les deux hommes, l'homme et la terre, l'homme et sa terre sont liés, ils dépendent l'un de l'autre. Le rôle de l'homme et de la société influe inévitablement sur l'organisation et la construction de l'espace et inversement, c'est à dire que l'espace physique influe lui aussi sur le comportement des hommes (ce dernier point est à la base du déterminisme en Géographie). A ce titre, l'homme doit faire attention et prendre conscience de ses actes. La question de la liberté si chère à Elisée Reclus se retrouve en d'autres termes dans l'œuvre de Jules Verne : comment l'homme doit-il se positionner sur terre, notamment par rapport aux nombreux progrès qui s'accomplissent dans le domaine des sciences, techniques et transports (cf. Nemo par exemple dans *Vingt mille lieues sous les mers*) ? L'homme peut disposer de la nature, grâce à son intelligence, mais à condition de la respecter car c'est toujours elle qui décide !

A la fin de sa vie, Elisée Reclus publie en plusieurs volumes *L'Homme et la Terre*. Cette somme n'est pas sans rappeler la somme publiée par Jules Verne, dans le cadre des *Voyages Extraordinaires*...

⁴ Jules Verne s'est notamment appuyé, pour écrire ces volumes, sur les ouvrages d'Elisée Reclus : *La terre, description des phénomènes de la vie du globe* (1867-68), et la *Nouvelle Géographie Universelle* (1875-94). Elisée Reclus, souhaitant se démarquer de la trop conventionnelle *Géographie Universelle* de Conrad Malte-Brun (1775-1826), y adjoint alors l'adjectif de « Nouvelle »...

⁵ A ce titre, Volker Dehs nous apporte une précision : « Jules Verne n'avait pas la *Nouvelle Géographie Universelle* de Reclus dans sa bibliothèque personnelle, mais avait l'habitude de consulter la collection (incomplète) dans la Bibliothèque de la Société Industrielle d'Amiens. Sa demande de compléter ladite collection fut rejetée par le conseil d'administration dans les années 1890 pour des raisons financières. »

Jules Verne et Elisée Reclus se sont rencontrés et était amis⁶, même si à l'époque de la Commune ils ont eu des positions opposées. Jules Verne était d'ailleurs ami avec les frères Reclus. Jules Verne a utilisé, avant la publication de la *Nouvelle Géographie Universelle* de Reclus, des textes publiés dans la revue *Tour du monde*. Concernant l'influence d'Elisée Reclus sur son œuvre, il ne manquera pas de témoigner son admiration envers le géographe à de nombreuses reprises. Il le cite directement à plusieurs reprises dans son roman *Le Château des Carpathes* (1892) dans différents chapitres : « *Ces provinces de l'extrême Europe, M. de Gérando les a décrites, **Elisée Reclus** les a visitées* » (chapitre I) ; « *et, suivant **Elisée Reclus**, une bonne moitié de la population de Vulkan ne se compose « que d'employés chargés de surveiller la frontière, douaniers, gendarmes, commis du fisc et infirmiers de la quarantaine »* » ; « *Puisque **Elisée Reclus** a pu dire de Vulkan « qu'il est le dernier poste de la civilisation dans la vallée de la Sil Valaque... »* » (chapitre III) ; « *En réalité, l'unique plante qui poussait à profusion sur ce sol pierreux, c'était un épais chardon appelé « épine russe », dont les graines, dit **Elisée Reclus**, furent apportées à leurs poils par les chevaux moscovites... »* (chapitre VI). Par la suite, et dans d'autres romans (notamment dans *L'Île à hélice* (1895), *Le Sphinx des Glaces* (1897) ou encore *Le superbe Orénoque* (1898)), Jules Verne parlera encore des travaux d'Elisée Reclus, toujours avec la même admiration⁷. La toute première référence à Elisée Reclus est, *a priori*, faite dans *Mathias Sandorf* (1885). Il est donc intéressant de noter que ces références à Elisée Reclus, désormais régulières, sont toutes faites dans des romans qui sont contemporains ou postérieurs à *Mathias Sandorf*, donc après 1885⁸... Jules Verne n'était pas géographe (de formation), s'il l'avait été, je pense qu'il aurait aimé l'être dans la peau d'Elisée Reclus...

Savez-vous quel est originellement le dernier mot prononcé par le capitaine Nemo ? « *Indépendance !* ». L'éditeur, Hetzel⁹, l'a rayé et remplacé par « *Dieu et patrie !* »... (*L'Île Mystérieuse*). Pour autant, cela dénote de la part de Jules Verne un besoin de liberté parfaitement exprimé par son héros le plus célèbre, aujourd'hui encore.

D'autres éléments rapprochent ces deux personnages : la dimension écologique de leur œuvre respective, c'est-à-dire cette réflexion déjà en avance sur son temps relative à des préoccupations qui sont bien les nôtres actuellement. D'autre part, un autre élément rapprochait fortement ces deux hommes : l'espéranto. Dans *L'homme et la terre*, Elisée Reclus déclare « *Déjà le nombre des adeptes qui sont entrés dans la voie de la réalisation pratique est assez notable pour avoir modifié quelque peu la statistique postale : dix années seulement après la naissance de l'espéranto, ceux qui l'utilisent dans leurs échanges de lettres dépasseraient 120 000. Combien de langues originales en Afrique, en Asie, en Amérique, et même en Europe, embrassent un nombre de personnes*

⁶ Néanmoins cette amitié, évoquée par de nombreux biographes, reste hypothétique et fait débat dans le monde vernien. En effet, rien ne prouve concrètement cette amitié, d'autant plus qu'il nous est difficile de véritablement prouver qu'ils se soient rencontrés. Nos suppositions se basent sur une éventuelle rencontre lors des séances de la Société de Géographie de Paris où ils étaient membres au même moment... De même, J.-L. Tissier dans son analyse de *L'Île Mystérieuse* (Cybergéo, n° 02, 25 avril 1996 - <http://www.cybergeopresse.fr/ehgo/verne.htm>) déclare : « *Les relations de Jules Verne avec son contemporain **Elisée Reclus** (1830 -1905) ont été irrégulières et indirectes ; la première série des Voyages extraordinaires (1863-1878), celle qui présente la veine géographique la plus riche et la plus contenue, est antérieure à la publication de la Nouvelle Géographie Universelle de **Reclus**. Curieusement, la seconde série, plus politique et sociale, fait assez fidèlement écho aux idées libertaires d'**Elisée Reclus**.* »

⁷ On retrouve d'autres références à Elisée Reclus notamment dans *Sans dessus dessous* (1889) : « *Les terres arctiques proprement dites comprennent, d'après Malte-Brun, **Reclus**, Saint-Martin et les plus autorisés géographes : [...]* ». D'autres références sont faites aussi dans *Le Testament d'un excentrique* (1899) : cf. **tableau de synthèse en annexe**.

⁸ Dans notre article publié dans le numéro 157 du Bulletin de la Société Jules Verne, nous parlons du *Château des Carpathes* comme référence la plus ancienne à Elisée Reclus. Il s'agit d'une simple erreur de retranscription : la plus ancienne référence que nous ayons trouvée (pour le moment...) remonte bien à *Mathias Sandorf* (1885). Cf. **tableau de synthèse en annexe**.

⁹ Hetzel a été aussi quelques temps l'éditeur d'Elisée Reclus, en même temps que Jules Verne... Il a édité notamment *Histoire d'un ruisseau* et *Histoire d'une montagne* (Paris : Bibliothèque d'éducation et de récréation J. Hetzel et Cie ; 1869 et 1880 respectivement).

beaucoup plus modeste ! Les progrès de l'espéranto sont rapides, et l'idiome pénètre peut-être plus dans les masses populaires que parmi les classes supérieures, dites intelligentes. » (pages 467 et 468 du volume VI). Quant à Jules Verne, à la fin de sa vie, il a été président de l'association espérantiste créée en 1903 à Amiens, et le manuscrit de son dernier roman, *Voyage d'étude* (découvert bien plus tard, et qui a servi de base à l'écriture de *L'étonnante aventure de la Mission Barsac* - roman posthume modifié par le fils de Jules Verne dans lequel les passages relatifs à l'espéranto sont absents...) décrit l'aventure d'une commission d'étude envoyée en Afrique où un russe est chargé d'enseigner l'espéranto aux membres de l'expédition. Elisée Reclus est bien plus proche de Jules Verne qu'il n'y paraît...

L'influence d'Elisée Reclus va peut-être même plus loin qu'on le pense. D'après certains auteurs, Reclus aurait présenté Jules Verne à Kropotkin, et certains principes géographiques et politiques de ces derniers pourraient avoir été utilisés dans l'écriture de *Michel Strogoff* (1876), roman qui se déroule en Russie, de Moscou à Irkoutk.

En 1894, lors de son entretien avec le journaliste Robert Sherard, Jules Verne déclare : « *J'ai toute l'œuvre d'Elisée Reclus – je professe une grande admiration pour Elisée Reclus – et celle d'Arago. Je lis et relis, car je suis un lecteur des plus consciencieux, la collection Le Tour du monde, qui est une série d'histoires de voyage.* » En 1898, dans son entretien avec le journaliste Adolphe Brisson, ce dernier écrit à propos de Jules Verne : « *Son plan arrêté, il se documente, il se procure tous les livres relatifs au coin de terre où le drame va s'engager, il se pénètre de la Géographie d'Elisée Reclus. C'est la phase pénible de la gestation. Le reste n'est plus qu'un jeu...* »

Jules Verne et Elisée Reclus ont un autre point commun : si Jules Verne est mondialement connu, alors qu'Elisée Reclus souffre incontestablement d'un manque de notoriété, tous les deux ont été dans leur domaine les artisans d'une nouvelle géographie à l'échelle de la planète et tous les deux n'ont jamais été reconnu à leur véritable niveau, dans leur discipline respective. Il semble enfin que nous nous réintéressions à leur œuvre à la faveur de la commémoration du centenaire de leur mort : mieux vaut tard que jamais, comme le dit l'expression !

Dernier élément, à noter, vu son importance. Elisée Reclus était franc-maçon, Jules Verne non. Pourtant, de nombreuses rumeurs ont circulé sur l'appartenance de Jules Verne à une loge maçonnique, bien que rien aujourd'hui ne permette de l'affirmer. Cela est-il dû à la proximité (géographique et historique) d'Elisée Reclus par rapport à Jules Verne, où cherche-t-on alors à introduire du mystère là où il n'y en a pas... ? Force est de constater que si l'œuvre d'Elisée Reclus conserve encore une part de mystère, que dire alors de celle de Jules Verne !

Lionel Dupuy

Dernière modification : 25 avril 2006

Site web : <http://perso.wanadoo.fr/jules-verne/index.htm>

Mail : dupuy.lionel1@voila.fr

**Quelques références directes à *Elisée Reclus* dans les romans de Jules Verne
(ébauche à compléter...)**

| | | |
|---|----------------------------|---|
| <p align="center">Mathias Sandorf</p> | <p align="center">1885</p> | <p>« Que le géant Polyphème ait à son actif des prouesses que l'Hercule Cap Matifou ne peut avoir au sien, il y a lieu de le reconnaître. Mais Cap Matifou a l'avantage d'être vivant, tandis que Polyphème est mort depuis trois mille ans, – si même il a jamais existé, quoiqu'en ait dit Ulysse. Elisée Reclus fait remarquer, en effet, que, très probablement, ce cyclope célèbre fut tout simplement l'Etna, « dont le cratère brille pendant les éruptions comme un œil immense ouvert au sommet de la montagne et qui fait tomber du haut de la falaise des pans de roches qui deviennent des îlots et des écueils comme les Faraglioni. » »</p> <p align="right">Chapitre 6 « Aux environs de Catane », III^o partie</p> |
| <p align="center">Sans dessus dessous</p> | <p align="center">1889</p> | <p>« Les terres arctiques proprement dites comprennent, d'après Malte-Brun, Reclus, Saint-Martin et les plus autorisés géographes : [...] ».</p> <p align="right">Chapitre 1 « « Où la North Polar Practical Association lance un document à travers les deux mondes » »</p> |
| <p align="center">Le Château des Carpathes</p> | <p align="center">1892</p> | <p>« Ces provinces de l'extrême Europe, M. de Gérando les a décrites, Elisée Reclus les a visitées. »</p> <p align="right">Chapitre 1</p> <hr/> <p>« [...] et, suivant Elisée Reclus, une bonne moitié de la population de Vulkan ne se compose « que d'employés chargés de surveiller la frontière, douaniers, gendarmes, commis du fisc et infirmiers de la quarantaine » » ; « Puisque Elisée Reclus a pu dire de Vulkan « qu'il est le dernier poste de la civilisation dans la vallée de la Sil Valaque... » »</p> <p align="right">Chapitre 3</p> <hr/> <p>« En réalité, l'unique plante qui poussait à profusion sur ce sol pierreux, c'était un épais chardon appelé « épine russe », dont les graines, dit Elisée Reclus, furent apportées à leurs poils par les chevaux moscovites... »</p> <p align="right">Chapitre 6</p> |
| <p align="center">Claudius Bombarnac</p> | <p align="center">1892</p> | <p>« Donc, reportez-vous aux descriptions si exactes qu'en a faites votre grand géographe Elisée Reclus. »</p> <p align="right">Chapitre 10</p> |
| <p align="center">L'Île à hélice</p> | <p align="center">1895</p> | <p>« Elisée Reclus, s'appuyant sur des documents sérieux, ne l'évalue pas à six mille âmes pour tout le groupe, et c'est Nouka-Hiva qui en compte la plus grande part. »</p> <p align="right">Chapitre 11 « Îles Marquises », I^o partie</p> <hr/> <p>« Il est vrai, la mer qui les baigne est circonscrite par une ceinture de récifs coralligènes, dont la circonférence n'est pas inférieure à six cent</p> |

| | | |
|-----------------------------|------|--|
| | | <p>cinquante lieues, suivant Elisée Reclus. »</p> <p>Chapitre 12 « <i>Trois semaines au Pomotou</i> », I^o partie</p> <hr/> <p>« <i>Elle est charmante, pourtant, et mérite les louanges dont Elisée Reclus l'a comblée.</i> »</p> <p>Chapitre 5 « <i>Le Tabou à Tonga Tabou</i> », II^o partie</p> |
| Le Sphinx des Glaces | 1897 | <p>« <i>C'est, plus tard, à la Soledad, que l'on a découvert le port Stanley – ce port que le géographe français Elisée Reclus a traité « d'idéal ». »</i></p> <p>Chapitre 9 « <i>Mise en état de l'Halbrane</i> », I^o partie</p> |
| Le superbe Orénoque | 1898 | <p>« <i>Pourquoi ne pas mettre à la disposition des explorateurs une compagnie de l'armée permanente qui compte six mille soldats et dont l'état-major a possédé jusqu'à sept mille généraux, sans parler des officiers supérieurs, ainsi que l'établit Elisée Reclus, toujours si parfaitement documenté sur ces curiosités ethnographiques.</i> »</p> <p>Chapitre 1 « <i>M. Miguel et ses deux collègues</i> », I^o partie</p> <hr/> <p>« <i>Et peut-être, même, eurent-ils la pensée de protester publiquement, contre le dire d'Elisée Reclus, dans le dix-huitième volume de sa Nouvelle Géographie Universelle, qui attribue à l'Orénoque le neuvième rang parmi les fleuves de la terre, [...] »</i></p> <p>Chapitre 3 « <i>À bord du Simon-Bolivar</i> », I^o partie</p> <hr/> <p>« <i>Cela ne justifiait-il pas le fait qui est rapporté par Elisée Reclus d'après Carl Sachs.</i> »</p> <p>Chapitre 6 « <i>D'îles en îles</i> », I^o partie</p> <hr/> <p>« <i>Ce sont réellement des myriades de ces animaux que rassemble une sorte d'attraction mystérieuse, a dit E. Reclus – mascaret vivant, lent et irrésistible, qui renversait tout comme une inondation ou une avalanche.</i> »</p> <p>Chapitre 7 « <i>Entre Buena Vista et la Urbana</i> », I^o partie</p> <hr/> <p>« <i>L'immensité se développait devant eux, la vaste plaine verdoyante, cette « mer silencieuse des herbes », suivant la poétique métaphore d'Elisée Reclus.</i> »</p> <p>Chapitre 8 « <i>Un nuage de poussière à l'horizon</i> », I^o partie</p> <hr/> <p>« <i>A cette époque, Atures était tel encore que l'avait trouvé l'explorateur français cinq ans auparavant, tel qu'il restera sans doute, si l'on s'en tient aux pronostics d'Elisée Reclus, relativement à ces villages du moyen Orénoque.</i> »</p> <p>Chapitre 11 « <i>Relâche au village d'Atures</i> », I^o partie</p> |

| | | |
|---|---|--|
| | | <p>« Là se dessine ce carrefour dont M. E. Reclus fait avec raison « le véritable centre hydrographique de toute la région comprise entre les Antilles et l'Amazonie. » »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 15 « San-Fernando », I^o partie</p> <hr/> <p>« L'opinion d'Elisée Reclus est que, même à l'époque où d'innombrables chevaux parcouraient les llanos, ils avaient encore trop de valeur pour qu'on les sacrifiât d'une façon aussi barbare, et il doit avoir raison. »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 5 « Bœufs et gymnotes », II^o partie</p> |
| <p style="text-align: center;">Le Testament d'un excentrique</p> | <p style="text-align: center;">1899</p> | <p>« D'ailleurs, la ville n'occupe pas encore, fait observer Elisée Reclus, tout le territoire municipal que les législateurs lui ont découpé sur la rive du Michigan, [...] »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 1 « Toute une ville en joie », I^o partie</p> <hr/> <p>« C'est le boom – ce que Reclus appelle justement la « période de réclame, de spéculation, d'agiotage et en même temps de travail furieux qui, en 1854, l'a fait surgir des solitudes, comme bien d'autres, avec tout son appareil d'industrie et de civilisation. » »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 7 « Le premier partant », I^o partie</p> <hr/> <p>« Et, en outre, ainsi que le fait observer Elisée Reclus, ces parcs nationaux sont déjà devenus d'immenses domaines de chasse pour les directeurs de compagnies financières, qui en possèdent les chemins de fer d'accès et les principaux hôtels. »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 1 « Le parc national », II^o partie</p> <hr/> <p>« Mais, ainsi que le remarque Elisée Reclus, les noms de ces familles ont été anglicisés pour la plupart. »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 4 « Le Pavillon vert », II^o partie</p> <hr/> <p>« Death Valley, ainsi que le fait observer Elisée Reclus, fut, sans doute à une époque géologique antérieure, le lit du fleuve qui se perd aujourd'hui dans le Soda Lake, et que, seul, arrose maintenant le creek de l'Amargoza. »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 6 « La Vallée de la Mort », II^o partie</p> <hr/> <p>« I. Voici, cependant, ce qu'a dit le grand géographe français Elisée Reclus, et il faut espérer qu'il sera tenu compte de cette généreuse réclamation : [...] »</p> <p style="text-align: right;">Chapitre 7 « A la maison de South Halsted Street », II^o partie</p> |

| | | |
|---------------------------------|-------------|--|
| <p>Bourses de voyage</p> | <p>1903</p> | <p>« Elisée Reclus a pu les comparer aux piles d'un immense pont entre lesquelles vont et viennent les courants qui sillonnent le golfe du Mexique. »</p> <p>« Reclus a observé que la position de Saint-Thomas est excellente entre toutes, puisque l'île occupe un point favorable sur la grande courbe des Antilles, à l'endroit même « où la distribution doit se faire le plus facilement vers toutes les parties de l'archipel. » »</p> <p>Chapitre 14 « Saint-Thomas et Sainte-Croix », I^o partie</p> <hr/> <p>« Elisée Reclus rapporte volontiers ce que l'historien Dutertre a dit de Saint-Pierre, « une de ces villes que l'étranger n'oublie point. La façon d'être du pays est si agréable, la température si bonne, et l'on y vit dans une liberté si honnête que je n'ai pas vu un seul homme ni une seule femme, qui, après en être revenus, n'aient une grande passion d'y retourner. » »</p> <p>Chapitre 4 « La Martinique », II^o partie</p> <hr/> <p>« L'impression des jeunes passagers, lorsqu'ils se virent au milieu de ce port, fut bien celle que marque Elisée Reclus dans sa Géographie si documentée. [...] Suivant la remarque du grand géographe français, il semblait que les palmiers fussent dépaysés en cette île. »</p> <p>Chapitre 6 « La Barbade », II^o partie</p> |
|---------------------------------|-------------|--|